FICHE DE LECTURE

TITRE DE L'OUVRAGE
L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

TRICOT, André. L'Innovation pédagogique. Retz. 2017. 160p. (Mythes et réalités). ISBN : 978-2-7256-3582-8.

Accessibilité du contenu	☑ Facile	☐ Lecture attentive	☐ Lecture studieuse
Équilibre apports théoriques et pratiques	☑ Plutôt théorique	☐ Plutôt critique	☑ Plutôt opérationnel
Conseillé pour les enseignants	☐ Niveau élémentaire	☑ Niveau intermédiaire	☐ Niveau expert

Depuis de nombreuses années et dans de nombreux pays, l'injonction à l'innovation se déploie. Les systèmes éducatifs n'échappant pas à cette règle, cet ouvrage se propose de faire le point sur 9 grandes idées dites novatrices. En s'appuyant sur des études expérimentales, l'auteur s'attache à « vérifier si ces pratiques ou idées générales censées être innovantes le sont vraiment » avec en filigrane cette question : permettent-elles « aux enseignants de mieux enseigner et aux élèves de mieux apprendre ? ».

L'introduction est consacrée aux finalités de l'innovation pédagogique avec cette question : « Pourquoi innover en pédagogie ? ». La première vocation de l'innovation pédagogique serait de résoudre le paradoxe qui fait que l'enseignement « repose sur l'exercice d'une contrainte spatiale et temporelle » (« pendant qu'on apprend des connaissances académiques, on ne fait pas autre chose, on n'est pas autre part »), et une grande partie de l'art des enseignants consisterait ainsi à faire oublier cette contrainte, ou du moins l'atténuer afin de maintenir la motivation, l'attention, voir donner envie d'être là. Une autre des finalités de l'innovation pédagogique serait de « mettre en œuvre un changement des missions de l'école » qui aurait ainsi pour vocation à être « émancipatrice et démocratique », si ce n'est que répondre aux contraintes exercées par l'école en s'appuyant sur d'anciens modèles de types autoritaires ne cadrerait pas avec ces nouvelles missions. Enfin, l'école, la formation doivent être plus efficaces et efficientes, et la solution serait l'innovation pédagogique. Cependant, sans véritable diagnostic, cette troisième finalité risque alors de constituer une réponse superficielle aux problèmes de l'école.

Chaque chapitre est ensuite consacré à chacune des innovations pédagogiques suivantes :

1. « Faire manipuler permet de mieux faire apprendre » : l'argument le plus important de l'auteur est certainement que pour apprendre, « les élèves ont besoin d'être actifs au plan cognitif, pas nécessairement au plan physique ». Il est important de prendre en compte que le fait que les apprentissages par l'action sont souvent plus efficaces chez les élèves qui disposent déjà de bonnes connaissances préalables que chez les élèves moins avancés. En effet, l'apprentissage par l'action peut représenter un cout cognitif supplémentaire, les élèves devant alors mobiliser leur attention à la fois « sur ce qu'il y a à faire et sur ce qu'il y a à apprendre ».

2.« Les élèves apprennent mieux quand ils découvrent par eux-mêmes » peut être vrai chez des apprenants plutôt avancés, dans la mesure où ils arrivent à identifier les connaissances qui leur ont permis de résoudre un premier problème, pour pouvoir ensuite résoudre des problèmes de plus en plus complexes et éloignés du modèle initial. Avant d'en arriver à cette étape, pour des apprenants plus novices, il parfois nécessaire d'expliquer la solution, ce qui leur permet « d'emprunter » les étapes de résolution pour pouvoir les apprendre.

3.« S'appuyer sur l'intérêt des élèves améliore leur motivation et leurs apprentissages » : Comme l'auteur tend à le montrer, « susciter l'intérêt des élèves constitue sans doute une des façons les plus directes et les plus accessibles d'améliorer [leur] motivation, [même si] la motivation n'est qu'une composante de la réussite de l'apprentissage [parmi] de nombreuses autres conditions ». Tout au long du chapitre, l'auteur passe au crible des modalités pédagogiques variées permettant de s'appuyer sur ce qui a du sens pour les apprenants, de leur montrer l'utilité des connaissances, les questions auxquelles elles permettent de répondre, ou leur faire prendre conscience que les connaissances qu'ils ont acquises leur permettent de résoudre de nouveaux problèmes.

4.« Les élèves apprennent mieux en groupe » est une idée pédagogique majeure du XX ème qui peut effectivement augmenter l'engagement des élèves mais qui peut également se révéler exigeante. Une question à se poser avant serait de savoir « pour quelle tâche et au service de quel apprentissage » ce moyen peut-il être pertinent.

5.« La pédagogie par projet donne du sens aux apprentissages » : En l'état actuel des recherches, « il est à peu près impossible de savoir si cette activité permet un meilleur apprentissage que d'autres », notamment parce que la pédagogie par projet est utilisée dans des situations où l'objectif est justement d'apprendre à conduire des projets, « le but et le moyen ne faisant qu'un ». L'auteur fait état des publications qui mettent en avant le caractère très exigent de ces situations d'apprentissage, ou qui analysent les difficultés que les élèves sont susceptibles de rencontrer, tout en mettant dans la balance la perception a posteriori très positive que les élèves retirent généralement de leur expérience.

6.« Les situations de classes doivent être authentiques » : Cette méthode peut effectivement être vue comme une stratégie pour donner du sens aux apprentissages (en améliorant « la perception de l'utilité de la connaissance à apprendre ») et ainsi mobiliser les élèves ou les étudiants. Pourtant, souhaiter emmener ses élèves vers la résolution de situations authentiques (en tant que finalité des apprentissages) ne nécessite pas forcement de les confronter directement à ces mêmes situations (en tant que moyen pédagogique). L'auteur analyse ainsi à la fois les avantages des situations authentiques, qui peuvent améliorer l'engagement des élèves, et l'inconvénient de plonger les apprenants dans des situations qui, s'ils ne disposent pas de suffisamment de connaissances, risquent de se révéler trop complexes et contreproductives en termes d'apprentissage.

7.« Il faut inverser la classe » : En passant par une analyse critique d'exemples de pratiques actuelles de classe inversée et d'exemples (parfois beaucoup plus anciens) qui semblent très proches, André Tricot propose également des arguments très intéressants défendant le cours magistral comme un lieu d'enseignement où « l'interaction entre un enseignant et ses étudiants (…) est prodigieusement importante ». En conclusion, l'auteur défend l'idée que l'organisation des temps et des espaces d'apprentissage dépend principalement des connaissances que l'enseignant souhaite faire apprendre à ses élèves, ainsi que des taches qu'il souhaite leur faire réaliser, et que c'est à chaque enseignant à réfléchir à « la meilleure complémentarité possible entre le travail en classe et celui hors de la classe ».

8.« Le numérique permet d'innover en pédagogie » est à prendre en compte selon les situations rencontrées. Ses effets en termes d'amélioration des apprentissages restent encore à déterminer. Cependant, une chose est sure, le numérique a un impact sur la façon d'enseigner, sur le contenu des enseignements et sur la façon dont les élèvent réalisent certaines tâches.

9. « L'approche par compétences est plus efficace ». A partir de recherches dans le champ de la cognition située, l'auteur montre d'acquérir des connaissances seules ne permet pas de réaliser des tâches, d'être compétent. L'auteur précise que « utiliser l'approche par compétences pour évacuer les connaissances est un non-sens ». En fait, l'approche par compétences incite systématiquement à spécifier la ou les tâches qui sont visées par l'apprentissage. Elle attire « notre attention sur [le] couple tâche-connaissance », la tâche étant « le moyen d'apprendre la connaissance » et la connaissance « le moyen de réaliser la tâche ». Ce qui fait que l'étudiant va être compétent, c'est de savoir ce qu'il peut faire de ses connaissances, d'où l'importance pour l'enseignant de les contextualiser et de définir des tâches. Cependant un des points de difficulté est d'identifier précisément la ou les tâches permettant d'acquérir et de mobiliser les connaissances visées de manière pertinente.

Ce livre n'a pas pour vocation de pourfendre l'innovation pédagogique, mais plutôt de confronter certaines idées reçues à la recherche scientifique, et de souligner que ce qui relève parfois de l'innovation pédagogique n'est en fait que la mise au gout du jour d'idées ou pratiques anciennes. Ainsi, les innovations pédagogiques « tentent (…) de réutiliser dans la classe les moteurs des apprentissages adaptatifs (…) : les jeux, l'exploration, (…) les interactions entre pairs. Tout cela pour augmenter l'intérêt des élèves, leur niveau d'engagement ». Il n'y a pas de « recette pour enseigner car chaque situation d'enseignement est différente » et nécessite d'adapter les moyens utilisés en fonction des apprenants, des objectifs d'apprentissage et non coûte que coûte au motif que c'est innovant.
Cet ouvrage se lit très facilement. Une de ses limites serait d'effleurer les grandes questions abordées. Il a le mérite cependant de nous faire revenir à l'essentiel, voir au bon sens en se posant les questions suivantes : « Etant donné la connaissance à apprendre, quelle tâche constitue le meilleur moyen de faire apprendre ? La principale qualité d'une tâche d'apprentissage est sa pertinence relativement à l'apprentissage visé ».

Quelques mots sur les auteurs

André TRICOT est docteur en psychologie. Il enseigne la psychologie des apprentissages en formation initiale et continue des enseignants et autres personnels de l'éducation nationale (chefs d'établissements, CPE, inspecteurs…) à l'Université de Toulouse - INSPE Midi-Pyrénées. Il est également membre du Laboratoire Cognition Langue Langage Ergonomie.

Université de Lorraine - DACIP
Date de publication : septembre 2019
Rédactrice : Nathalie Melon

sup.univ-lorraine.fr / dacip-contact@univ-lorraine.fr